

Pour le numéro illustré du *Moniteur Acadien*.

LE BONHEUR.

Tout est joyeux. Le jour promet ses ébats. Un soleil ardent darde ses rayons bifurqués à travers quelques nuages dorés. La brise souffle à peine, et l'atmosphère exhale un doux parfum qui embaume les alentours. Les oiseaux, perchés sur des branches tremblotantes, font retentir les airs de leurs chants mélodieux. Ils gazouillent et semblent causer dans un ramage, dont les doux accents ont des charmes qui flattent et captivent l'oreille attentive. Au loin, des échos résonnent, et semblent agiter les monts qui lancent leurs cimes élevées vers les cieux. Tout est vivant dans la nature, et attire l'attention du voyageur qui longe les sentiers publics. Heureux celui qui est témoin de ces beautés merveilleuses ; heureux celui qui sait apprécier l'action de la nature donnant un libre cours à ses puissances vivaces ; heureux qui prête l'oreille aux voix qui résonnent, au matin d'un tel jour ! La joie comblera son cœur ; le bonheur se reflétera sur son front ; il soupire après un second jour de ce genre. Tout est harmonieux quand un tel concert est organisé, et le cœur qui goûte les suaves accents de ces flots d'harmonie, se sent oppressé sous l'empire de l'ivresse la plus tendre.

Cependant, il est toujours vrai que le cœur de l'homme ne se sent jamais comblé dans cette vallée de larmes. Le bonheur, dans ces bas-lieux, n'est pas réel ; il se change, souvent, en chagrin, en douleur, en amertume.

Les jours les plus beaux, les fêtes les plus solennelles, les banquets les plus somptueux ; tout ce qui nous est offert pour nous réjouir, nous égayer : tout cet ensemble d'organisations préparé pour offrir des instants joyeux, ne saurait donner un bonheur qui comble le cœur et le rend satisfait. Au milieu des plus grandes jouissances, l'homme se fatigue, et après quelques jours coulés au sein des glorieuses et pompeuses solennités, il vise à rechercher quelque chose qui saura le rendre plus heureux. L'homme est ainsi fait, son cœur est ainsi formé, qu'il trouve l'amertume au sein des douceurs.

Les richesses, même, occasionnent des déboires. Qui est riche peut jouir, ici-bas, de tout ce que le monde a d'attrayant, de somptueux, de beau et de grand. Mais nous voyons le riche se dégoûter du monde, se fatiguer de la vie. Il apparaît, le front couvert de sombres nuages qui le courbent et l'accablent. Il fuit la multitude pour précipiter ses pas vers un lieu solitaire, où il se livre aux pensées sombres, aux inquiétudes profondes. Il médite sur les moyens à prendre pour accumuler davantage, et rendre inaccessible le trésor qu'il a déjà en sa possession. Son cœur se ferme aux plaisirs, aux jouissances, et perd cette sensibilité qui, parfois, inspire des sympathies envers les indigents et les malheureux ; il devient craintif, soupçonneux et à charge à ceux qui l'entourent. Où est donc le bonheur si les richesses ne rendent pas heureux ? Faut-il donc chercher ailleurs le vrai bonheur ?

Nous avons vu l'homme qui a voulu se désaltérer à la coupe des plaisirs sensuels. Il s'est jeté, tête baissée, au milieu des envirements séduisants qu'offre le monde ; il a coulé ses jours au sein de toutes les jouissances que procure la débauche ; et, enfin, courbé sous le joug des années qui le font pencher vers la terre, arrivé au terme de sa carrière mortelle, il lève le regard vers le ciel, se

recueille un instant, et se demande où peut se trouver le bonheur ! Il cherche encore à rassasier son cœur malgré tant de jouissances dont il a été la continuelle victime. La tombe s'entr'ouvre sous ses pas, car les années l'ont usé, et il soupire encore après un bien-être qui semble fuir devant lui. Le ciel enfin s'irrite ; la main du Très-Haut s'appesantit sur la tête du malheureux qui cherche ici-bas le vrai bonheur ; la mort arrive, et frappe le coupable qui cherche, dans la mort même, ce qui n'a pas encore pu combler son cœur. Où donc trouver le bonheur si l'homme sensuel n'est pas heureux. O Dieu du ciel et des cieux, Vous êtes donc celui qui possède le trésor caché. Vous seul pouvez rendre heureux celui qui erre à l'aventure, et cherche ce qu'il ne trouve jamais sur cette terre d'exil. Vous êtes ce pain vivifiant qui rassasie les cœurs, cette eau limpide qui étanche la soif qui dévore l'âme accablée sous une masse de chair. Qui comprendra cette vérité consolante, et qui, cependant, est si peu comprise dans ce monde des mortels ! Seigneur, ouvrez les yeux à ceux qui dorment le sommeil de l'oubli des vérités éternelles.

Pour arriver à cette connaissance du vrai, il faut demander du secours à Celui qui est la voie, la vérité et la vie. Le chrétien qui sait réaliser combien il est faible, abandonné à ses propres forces, ne tarde pas à viser plus haut que les montagnes qui nous entourent. Il pénètre de l'œil de la foi, l'espace qui nous sépare de l'Éternel, et dans une ravissante prière, il expose au Souverain des cieux son état de faiblesse. Il s'anéantit en avouant la grandeur de sa bassesse, et remet, entre les bras du Tout-Puissant, son âme gémissante et humiliée. C'est alors que des rayons de grâces s'échappent du Soleil de la Divinité, et viennent illuminer cette âme, la consoler, la soutenir dans les combats qu'elle doit livrer aux ennemis qui cherchent à la perdre. Cette âme, ainsi soutenue, par la vertu qui descend du ciel, goûte déjà le bonheur que ne peut trouver celui qui cherche au sein des jouissances de ce monde à rassasier son malheureux cœur.

C'est donc dans l'amour de Dieu que se trouve le vrai bonheur ici-bas, comme c'est dans la possession de ce même Dieu que se trouve le vrai bonheur des élus. O ciel, ô patrie des saints, vous êtes donc cet asile qui offre tant de délices ! Heureux qui soupire après un tel bonheur ; heureux qui cherche à s'envoler vers ces régions de l'amour infini, car la grâce de Dieu sera son soutien, et il ne sera pas confondu éternellement.

L. D. V.

AVIS ET REFLEXIONS.

Si nous passons en revue l'histoire des Acadiens-Français, et si nous recueillons dans un seul tableau, tout ce que ce peuple de martyrs a souffert depuis trois siècles, nous sentons vivement que le vrai courage est celui que la Foi inspire et qui a pour principe l'amour de la Religion et l'amour de la Patrie.

« Nous avons, dit le P. Lacordaire, deux patries : la patrie du sang et la patrie de la Foi, et il peut arriver que la cité humaine se dévoue à la cité divine, qu'un peuple s'honore d'une alliance particulière avec l'Église : alors l'amour de la Religion et l'amour de la Patrie semblent n'avoir plus qu'un même objet, le premier élève et sanctifie le second, et, il se forme de tous deux une sorte de patriotisme surnaturel. »